

music-hall

## mariage de raison au T.N.P.

La Femme et le Poète occupent, l'un derrière l'autre, la scène du Palais de Chaillot.

Lui, avec dix-neuf chansons dans sa guitare, dix-neuf dont onze nouvelles, il veut prouver qu'il n'a guère changé depuis les temps héroïques du Gorille et dire encore une fois — non, dix-neuf fois — que le Gorille c'était lui. Nous le savions mais ça fait plaisir, tous les ans, de le lui entendre répéter. Un peu d'indulgence, peut-être, pour les pandores ? Ils les aime moins, sans doute, sous forme de macchabées, mais c'est une affaire personnelle, Georges Brassens a rencontré un jour son bon flic, ça arrive. Rien de suspect. Si la camarade l'obsède un peu plus, il ne le lui pardonne pas et lui sème toujours plus de fleurs dans les trous de nez. Il sait qu'arrive le temps où « on va se ranger des corbillards » mais reste ours et se refuse toujours à « effeuiller dans le pot-au-feu la marguerite ».

Toujours plus grisonnant, il chante pour lui et sourit aux vers qu'il aime, il les salue au passage, en copain, et ne sacrifie pas à la détestable tradition du faux rideau... Il prouve, ainsi, qu'il n'est pas un chanteur et puis, quoi, il a raison, c'est son droit.

Il ne vient pas pour séduire mais pour sortir ce qui a dormi, là, au fond de lui, toute une année. C'est bien, c'est pas bien ? Georges Brassens n'est pas seulement de notre temps. Il regrette Villon et Montfaucon, mais il est amoureux de Prévert. Il est intemporel.

Brassens ce n'est pas du music-hall. Brassens ce n'est pas « du métier », comme disent ceux qui croient faire riche avec un mot pareil !

Brassens c'est une confiance.

Longue dans sa robe longue, rose rouge devenue noire depuis quelques années, Juliette Gréco possède l'arme absolue dans l'escalade du plaisir : le charme. Sans que l'on puisse dire vraiment en quoi, le public cède comme une fille facile devant cette dame si sûre d'elle-même. C'est comme ça !

Avec de très bonnes nouvelles chansons de Jacques Brel, et d'autres nouvelles chansons moins bonnes, entourée des amis de toujours comme Desnos, Béart, Prévert, elle glisse le verbe entre l'arbre et l'écorce de nos sensibilités. Le geste enveloppant, c'est un vrai serpent qui chante sur nos têtes, un serpent qui nous ferait croquer n'importe quoi. Au T.N.P., avec elle, le péché originel est quotidien. Une chanson, c'est un flirt entre l'interprète et son public.

Avec Juliette Gréco c'est un flirt poussé.

**Claude Kroes.**



*L' Humanité Dimanche*

septembre 1966